

Cher Clients,

Nous vous remercions de nous avoir communiqué vos témoignages personnels à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de la Germalyne. Nous en sommes très reconnaissants. Malheureusement, il ne nous a pas été possible de les publier tous. Mais vous trouverez ci-dessous un bon nombre d'entre eux. A vous tous, merci. – *Les moines de Sept-Fons*

Mme Georges Devin à Montargis : « C'est ma tante, Mme Lautrey, qui me voyant très fatiguée ... m'a dit que, quand son fils était rentré d'Allemagne en 1945, elle l'avait remonté avec de la Germalyne. J'ai suivi ses conseils ... Je me félicite de l'avoir écoutée ».

Mme Stalla à Marseille : « En lisant votre dernier courrier, j'ai vu la boîte de Germalyne et cela a fait « tilt » dans ma mémoire. En effet, j'étais gamine et la guerre faisait déjà des ravages. Nous étions en « zone occupée interdite » et nous n'avions pas droit aux cartes distribuant légumes secs, farine, etc. car à la campagne il n'y avait que des vignes et rien ne poussait entre les rangées ! Nous étions 4 enfants et les parents se faisaient du souci pour nous nourrir. Les rutabagas et les topinambours étaient souvent au menu mais nous apportaient des troubles intestinaux. C'est alors qu'un beau jour notre oncle prêtre à Dompierre-sur-Besbre nous envoya la Germalyne. Nous l'avons fort appréciée et elle nous a rendu des forces qui nous manquaient de plus en plus... Faites confiance à la Germalyne. C'est un don du Ciel pour les enfants de la terre ».

Mme Ouachée à La Chapelle Biche : « La Germalyne, solution à un redoutable conflit mère-fille ! Maman avait un souci constant de l'équilibre de notre alimentation. En 1937 elle n'ignorait rien des bienfaits du germe de blé. Donc dans un petit appareil en porcelaine blanche, du blé trempait dans de l'eau et germait. Je devais, chaque matin, mâcher longuement une cuillerée de blé ainsi traité... c'était infect... une épreuve quotidienne. J'envisageais toutes les solutions : recracher discrètement – impossible, maman veillait – peut-être vomir à table – le scandale. J'en étais à cette extrémité quand une solution vit le jour. Un ami meunier nous apporta du germe de blé, un peu amer et rance, mais que je trouvais plus acceptable que la recette maternelle, et surtout il nous révéla le nom sauveur « La Germalyne » qui auréolée de l'étiquette monastique conquiert aussitôt maman. De plus la Germalyne me faisait avaler de bon grés le yaourt que je n'aimais guère ! Le mélange devenait un régal que 70 ans après j'apprécie encore chaque matin. Les bienfaits : la jeunesse prolongée dans ma tête et dans mon corps... et puis, quand je n'en ai plus, je suis en manque. Une droguée à la Germalyne ».

M. Paul Harant à Mantes La Jolie : « Mon histoire avec la Germalyne ? Elle commence en 1942, pendant l'occupation. Période de restrictions : tickets de rations alimentaires, queues interminables devant les boutiques. Je me souviens du jour où je vis la mère d'un camarade murmurer, comme en secret, à l'oreille de la mienne. Elle lui révélait que le pharmacien de la rue Thiers détenait quelques boîtes de Germalyne qui nous ferait le plus grand bien. Le lendemain, ma mère saupoudrait parcimonieusement ma petite assiette de purée, du précieux enrichissant ».

Madame Yvonne Molines à Nevers : « Ce fut pendant la guerre. Mon mari, prisonnier, s'étant évadé du Stalag, fut repris à la frontière belge et consécutivement déporté en Ukraine en camp de représailles, à Rawa-Ruska dont Winston Churchill disait qu'il « détient le record de souffrance en 1942. C'est le camp de la goutte d'eau et de la mort lente ». En ce stalag, c'était la sous-alimentation : petit déjeuner avec eau et branches de sapins... Une amie me parle de la Germalyne et du moyen de se la procurer... Les quelques boîtes qui ont pu parvenir à mon mari en ce camp disciplinaire lointain lui ont permis de conserver quelques forces. A son retour, après l'armistice, j'ai continué plusieurs mois, afin de lui faire retrouver poids et santé ».

Patricia Lebreton à Tinteniac : « Vers l'âge de 17 ans, j'ai eu un gros problème d'anorexie. Je ne me suis plus du tout alimentée durant plusieurs mois, et lorsque j'ai recommencé à manger, c'était

uniquement du fromage blanc. Ma sœur, qui tenait à l'époque une boutique de diététique m'a suggéré d'y ajouter une cuillerée de Germalyne car sinon j'allais avoir beaucoup de carences en vitamines, fer, protéines, etc. Avec beaucoup de méfiance, je me suis laissé faire... Et depuis ce jour béni, il ne se passe pas une journée sans Germalyne pour moi ! (...) Je ne pars pas en weekend sans la Germalyne et je le fais connaître autour de moi ! »

Mme Fabienne Hervé à Beaune : « Née en 1954, j'ai connu la Germalyne dans mon enfance. Papa étant boulanger, le principal fortifiant pour mon frère et moi c'était bien sûr la levure de bière... pouah ! nous craignons cela comme d'autres redoutent l'huile de foie de morue. Mais les parents n'étaient pas riches et il fallait faire avec les moyens du bord. Pourtant, de temps en temps, Maman préférait acheter, à la pharmacie du village, une boîte de Germalyne. Quel plaisir ! nous la recevions à la fois comme une gourmandise, délicieuse dans le petit déjeuner, un luxe car nous n'y avons pas droit souvent, et un médicament puisque c'était en général pour nous « ravigoter »... La seule déception était de voir la boîte presque finie. On aurait presque souhaité retomber malades ! Je garde le souvenir de la boîte jaune en métal, avec un gros grain de blé décortiqué sur le couvercle. Puis d'une boîte en carton orange qui me faisait rêver. On y voyait d'étranges bonshommes qui cultivaient la terre, avec de grandes robes et un capuchon sur la tête... Dans ma tête de petite fille, cela paraissait bizarre... Ensuite, quelle honte ! j'ai abandonné la Germalyne pendant presque 30 ans, pour la retrouver avec autant de joie et de gourmandise en 2002, au cours d'un séjour à Sept-Fons ».

Madame Louise Normand à Saint Hilaire du Harcouet : « (...) J'ai 81 ans. Je me souviens encore de ma maîtresse d'école qui faisait venir la Germalyne pour certains élèves pauvres de santé dont mon frère faisait partie. Elle avait beaucoup de confiance en ce produit et le conseillait aux parents de ses écoliers. Voilà pourquoi je vous accorde ma confiance en souvenir de ma mère que je vois encore préparer la Germalyne pour mon frère ».

Mr. Daniel Couderc à Cabrerets : « En 1939, j'ai reçu ma feuille de mobilisation comme beaucoup d'autres et fut envoyé rapidement sur le front de l'est. Cela a duré quelques temps, quelques mois, où il ne s'est rien passé. Mais le 10 juin 1940, après trois jours de retraite, j'ai été fait prisonnier et rapidement expédié en Allemagne où j'ai travaillé souvent dans de dures conditions par des températures de moins 20° et des fois plus. Enfin la libération est arrivée le 1^{er} mai 1945 (le mois de Marie). Notre gardien nous a dit que nous étions libres et nous étions trop près du front, les Russes étaient autour de Berlin. On entendait tomber les bombes et les obus. Nous avons marché 9 heures pour rejoindre les Américains et 6 jours de plus pour rentrer à la maison extrêmement fatigués. Quelques temps après, un dimanche, je suis allé à la messe à Cabrerets et à la sortie le regretté chanoine Omedé Lémazi, voyant ma triste mine, me conseilla de prendre de la Germalyne. Le résultat fut bon et même très bon et depuis avec mon épouse de temps en temps nous en faisons une cure qui nous a toujours bien réussi. Maintenant nous sommes âgés, cependant avec la grâce de Dieu nous espérons encore consommer quelques années de plus votre excellente farine ».

Mmes Bernadette Thibault à Cestas : « Ma sœur et moi avons toujours connu la Germalyne. Papa a été prisonnier en Allemagne de 1940 à 1945 et s'inquiétait beaucoup pour Maman, restée seule avec 2 enfants de 8 et 3 ans. Il a fait la connaissance, dans ce camp de prisonniers, d'un moine de Sept-Fons. En se recommandant de ce dernier, Maman a pu obtenir de la Germalyne et apporter ainsi à ses enfants un complément alimentaire et les vitamines qui leur manquaient. (...) Maman a eu ultérieurement de nombreux problèmes de santé. Papa répétait souvent que c'était grâce à la Germalyne qu'elle s'en était tirée et était toujours en vie. Tous les deux ont vécu jusqu'à plus de 90 ans. Ma sœur et moi avons fait des « cures » de Germalyne... Et comme cela semble nous avoir réussi, nous avons continué la tradition... Voilà déjà plus de 50 ans que nous en consommons et nous avons presque l'impression de rajeunir ! »

Dr. Michel Lemoine à Le Chesnay : « Le germe de blé de Septfons entre dans ma vie ce jour de 1950 où ma mère rapporte à la maison un paquet de Germalyne. Elle l'a acheté dans l'une de ces officines confidentielles qui, à cette époque, sont les seules à diffuser les produits alimentaires qu'on qualifierait aujourd'hui de "diététiques", "naturels", voire "bio" et qu'on désigne alors sous le nom

peu appétissant de “produits de régime”. Pour quelle raison mystérieuse a-t-elle franchi la porte de ce magasin ? Par curiosité, ou pour amender une chère familiale habituellement plus inspirée par la tradition de la cuisine bretonne que par le culte de la carotte Vichy. À la différence de mes frères, je suis conquis par cette fine farine blonde, à la saveur délicate et prenante, et j’en fais d’emblée mon ordinaire. J’aime absorber, au retour du lycée, le subtil mélange du fromage blanc et de la Germalyne. Lorsque, récemment, les Pères de Sept-Fons ont eu la bonne idée de reprendre, pour la boîte de Germalyne tradition, le conditionnement ancien, un emballage jaune et brun illustré par une photo des années trente, j’en ai éprouvé un émoi quasi proustien.

Les années passent, me voilà étudiant à la Sorbonne. Je fréquente le Centre Richelieu et fais beaucoup de découvertes. L’abbé Maxime Charles nous apprend que les Trappistes ne sont pas des forcenés de la pénitence, comme le veut la rumeur publique, mais des chercheurs de Dieu. (...) La fidèle Germalyne vient avantageusement compléter la pitance du restaurant universitaire, sans que mon attention soit attirée sur ses origines. Lors d’une retraite à Saint-Benoît-sur-Loire, je découvre « L’Âme de tout apostolat » de Dom Chautard. Ce livre me fait une forte impression, avec sa vertigineuse échelle de la perfection. Pour autant je ne fais pas le lien avec Sept-Fons.

Le temps passe. Me voilà père de famille ... Depuis longtemps nos enfants n’ont plus besoin qu’on leur ingurgite la Germalyne à la petite cuiller. Ils ont leurs propres enfants, qui sont nos douze petits-enfants. Ceux-ci ont reçu, eux aussi, l’initiation au précieux germe de blé... Grand-père commande des colis de huit paquets qu’il se charge de répartir en fonction des besoins. Il n’a qu’un seul désir, c’est de voir les enfants de ses petits-enfants, faire connaître à cette cinquième génération les produits naturels de l’abbaye de Sept-Fons. Et s’il arrive à cet âge patriarcal, comment douter que sa fidélité à la Germalyne y sera pour quelque chose ? »

Mlle Paulette REGNAULT : « Née en 1923, j’avais 7 ans lorsque j’ai goûté pour la première fois la Germalyne. La petite boîte en fer me rappelle mon enfance. Ma mère avait fait le bon choix pour aider à la croissance de sa fille. Nous habitons la banlieue de Paris et je parcourais à pied les 8 kilomètres pour aller à l’école, bien emmitouflée, bien protégée par une alimentation saine, je traversais allègrement les hivers sans rhumes. A l’époque, toutes les mamans avisées avaient adopté la Germalyne pour leurs enfants et les autres camarades, envieuses, nous appelaient les « Germalynettes » ! »

Mlle Simone BRESSON : « En 1938 ou 39, un client offrit à mon père un paquet de Germalyne. Ma mère adorant le jus de carottes, fit un mélange des deux et nous nous régâlâmes. C’est ainsi que la Germalyne est entrée dans ma vie. Pour la santé de mon père, gazé pendant la guerre de 14-18, nous quittâmes la Nièvre, trop humide, pour Cannes. Malgré la mer, le soleil et les fleurs, il n’y avait pas grand-chose à manger et le marché noir était trop onéreux pour nous. Si nous avons pu « tenir » tous les trois jusqu’à la fin des restrictions, c’est bien grâce à la Germalyne. (...) vive les excellents produits de l’Abbaye de Sept-Fons ».

Mme Françoise Barbier à Villers les Nancy : « C’est ma mère qui a eu une longue histoire avec votre produit. (...) Elle a dû en prendre pendant une vingtaine d’années et nous admirions combien elle restait active et lucide dans son grand âge. Et nous attribuions ce bien-être à la Germalyne. Elle est décédée à 92 ans ».

Mlle Paulette Béguin à Courdimanche : « C’est avec plaisir que je vous raconte mon histoire avec la Germalyne. Pendant les années d’occupation de la France par les Nazis, la farine était rationnée aux Français, car la plus grosse partie de cette denrée était réquisitionnée par les occupants. J’étais employée à l’Office National Interprofessionnel des Céréales et mon travail consistait à envoyer régulièrement des bons de farine aux industries utilisatrices dans toute la France. En ai-je tamponné des bons ! L’abbaye de Sept-Fons figurait parmi ces industries et je me souviens qu’un moine venait chercher ses bons à Paris. Je crois qu’il s’appelait frère Rémi. Et, un jour, il m’a offert une boîte de Germalyne. Je l’ai appréciée et depuis ce jour je suis restée fidèle à votre produit qui est vraiment le complément alimentaire idéal. J’essaie modestement de vous faire connaître autour de moi et je vous félicite pour cette activité si importante pour la santé des Français ».

M. Pierre Drouin à Saint-Brieuc : « Avec mon épouse, nous avons dû en consommer dès notre prime jeunesse ! Nous sommes presque tombés dedans comme dans toute bonne famille des années 30. La photo de la boîte des années 30 nous évoque des souvenirs d'enfance : cette 'farine de régime' qu'on nous donnait après la seconde guerre, en cure, avec précaution, en faisant attention de ne pas en gaspiller. Je l'ai même vu distribuée dans le biberon de mes jeunes sœurs. A l'époque, la Germalyne était en concurrence avec l'huile de foie de morue que nous avions en horreur ! (... Nous avons continué l'utilisation de la Germalyne avec nos enfants puis nos petits-enfants lors de leur passage ; pour eux c'est maintenant une tradition que d'avoir une cuillerée de Germalyne dans le potage chez 'Padi' et 'Madie'. Ils en réclament en cas d'oubli ! »

Mme Marie-Agnès Riverieux à Guignicourt : « J'ai grandi avec la Germalyne. Mes parents ont eu 12 enfants. Mon père et ma mère ont, durant leur vie, travaillé durement pour nous élever. Ouvrier, père au foyer, je ne sais comment ils ont connu la Germalyne mais ma mère a toujours dit 'c'est grâce à la Germalyne que mes enfants ont bénéficié d'une alimentation suffisamment riche'. Je me souviens des purées et des bouillies fumantes qui recouvraient nos assiettes alignées ! Par habitude, par nostalgie, pour me rassurer, je continue à nourrir mes trois enfants avec ce produit traditionnel. Même si le goût n'est pas évident au début, après on ne peut plus s'en passer ! »

Mme Léon Desvaux à Loudeac : « Dans les années 1938-1940, je me rendais avec l'un de mes frères chez une tante. Nous faisons la route à bicyclette, aller et retour environ 30 km. J'étais étonnée de voir chaque fois sur la cheminé une boîte en fer « ton jaune » de Germalyne. Je me suis mariée en 42. Avec mon époux, nous rendions à nouveau visite à une autre tante. Sur la cheminé, à nouveau une boîte de Germalyne (...) Ces deux femmes ont vécu au-delà de 80 ans. Avant les années 70, fatiguée par le travail, j'ai pensé à la Germalyne. J'en ai trouvé chez le pharmacien (...) et depuis j'en consomme chaque matin. (...) Merci de travailler pour la bonne santé des enfants de Dieu ».

Mme Christiane Veyron à Saint Jean de Moirans : « Puisque la création de la Germalyne remonte à 75 ans, permettez-moi de souhaiter un bon anniversaire à ce produit merveilleux. Dans notre famille, voilà 35 ans que nous connaissons vos fabrications. Comment vous ai-je connus ? Un de vos clients, Gérard Brunel, décédé à 98 ans, fidèle consommateur de vos produits me les conseilla suite à une maladie de ma fille, alors âgée de 14 mois. Depuis cette date, mes 4 enfants ont bu chaque matin un bol de Gabor. Mon dernier fils, fidèle au Gabor, n'a jamais pris d'antibiotiques. Je remercie l'abbaye de ses fabrications qui nous ont été très bénéfiques ».

M. Francis Combezon à Cremps : « Une véridique et surprenante histoire de la Germalyne. Le plomb est fissuré ! Les longs couloirs de l'hôpital des cancéreux en répercutèrent la nouvelle. C'était dans les années 50, en ces temps héroïques où l'humanité, après la Bombe, se faisait gloire de fracturer l'atome, d'ouvrir la graine jusqu'à son secret fondateur. Nous sommes irradiés ! L'administration tendit lentement son oreille sourde (l'autre n'entendait que 'gestion'), les médecins signèrent des ordonnances propres à ressusciter les globules, et l'administration se rendormit sur ses deux oreilles. Mais la santé des jeunes femmes qui exerçaient dans ce sanctuaire où l'atome travaillait en silence, bien au clos, croyait-on, dans son cercueil de plomb, continuait de décliner. L'une d'elles obtint un congé de maladie fort dûment établi, lorsqu'elle accepta, sur proposition de l'administration, de simuler la folie. Une autre femme, prise de frayeur, jeta aux orties salaire, avancement et retraite, et se fit servante au-delà du cercle polaire. Mais rien n'y fit, pas même la glaciation. Les globules détruits refusaient toujours le souffle vital... Jusqu'au jour où quelqu'un lui parla de la Germalyne. Et bientôt, les globules revinrent, se multiplièrent. Au bout de six mois, tout était rentré dans l'ordre. La graine, sans fracture, avait révélé son secret.

N.B. La personne qui partit au cercle polaire comme servante, à Kirmna, n'est autre que ma femme qui, maintenant, à l'âge de 80 ans, dispose toujours de tous ses globules ! Histoire véridique ! »